

FOIRE AUX QUESTIONS :

« *On me dit tout le temps : tu es chrétien, montre-le, sois joyeux ; un saint triste est un triste saint. Mais est-il possible d'être joyeux sur commande ?* »

Nous empruntons au Saint-Père, Benoît XVI, la réponse à cette question.

« Dans une vie aussi tourmentée que le fut celle de saint Paul, une vie pleine de persécutions, de faim, de souffrances de toute sortes, un mot clef est cependant toujours présent : *Gaudete* [soyez dans la joie].

Alors la question se pose : est-il possible de presque commander à la joie ? La joie, dirions-nous, vient ou ne vient pas, elle ne peut pas être imposée comme un devoir. Et alors, ceci nous amène à penser au texte sur la joie le plus connu des Lettres pauliniennes, celui du "Dimanche appelé *Gaudete*", au cœur de la liturgie de l'Avent : "*Gaudete, iterum dico gaudete quia Dominus prope est*" [Soyez dans la joie, je vous le répète : réjouissez-vous, car le Seigneur est proche].

Nous entendons ici le motif pour lequel Paul, dans toutes ses souffrances, dans toutes ses tribulations, pouvait dire aux autres "*Gaudete*" : il pouvait le dire, car la joie était présente en lui, "*Gaudete, Dominus enim prope est*".

Oui, l'Amé, l'amour, le plus grand don de ma vie, est proche de moi ; **si je peux être convaincu que celui qui m'aime est proche de moi, même dans des situations de tribulation, au fond du cœur demeure la joie qui est plus grande que toutes les souffrances.**

L'Apôtre peut dire "*Gaudete*", car le Seigneur est proche de chacun de nous. Et ainsi cette recommandation est en réalité une invitation à nous rendre compte de la présence du Seigneur proche de nous. **C'est une sensibilisation à la présence du Seigneur.** L'Apôtre veut nous rendre attentifs à cette présence du Christ – cachée mais bien réelle – proche de chacun de nous. Pour chacun de nous les paroles de l'Apocalypse sont vraies : je frappe à ta porte, écoute-moi, ouvre-moi.

C'est donc aussi une invitation à être sensibles à cette présence du Seigneur qui frappe à ma porte. Ne pas être sourds devant lui, parce que les oreilles de nos cœurs sont tellement pleines de tant de bruits du monde, que nous ne pouvons pas entendre cette présence silencieuse qui frappe à nos portes. Réfléchissons en même temps, pour savoir si nous sommes réellement disponibles pour ouvrir les portes de notre cœur. Peut-être ce cœur est-il rempli de tellement d'autres choses qu'il n'y a pas de place pour le Seigneur, et que pour l'instant nous n'avons pas de temps à donner au Seigneur. Et ainsi, insensibles, sourds à sa présence, pleins d'autres choses, nous n'entendons pas l'essentiel : **il frappe à notre porte, il est proche de nous, et, alors, la vraie joie est proche de nous, une joie qui est plus forte que toutes les richesses du monde, que toutes les richesses de notre vie.**

Prions donc : Seigneur, rends-nous sensibles à ta présence, aide-nous à entendre, à ne pas être sourds devant toi, aide-nous à avoir un cœur libre, ouvert à toi. »

Benoît XVI

(Méditation lors l'ouverture du Synode sur l'Eucharistie, 3 octobre 2005)

Pour aller plus loin : *Saint Paul, serviteur de notre joie*, Eric Morin. Cahiers de l'Ecole cathédrale, n° 39, éd. « Parole et Silence ».